

# **Août \ Septembre 2017**

**Jakuta Alikavazovic**

**Thomas Flahaut**

**Jonathan Safran Foer**

**Valeria Luiselli**

**Barlen Pyamootoo**

**Marion Vernoux**



**Éditions de l'Olivier**

## **Août**

**Jakuta Alikavazovic**

L'avancée de la nuit

**Thomas Flahaut**

Ostwald

**Barlen Pyamootoo**

L'île au poisson venimeux

**Valeria Luiselli**

L'histoire de mes dents

## **Septembre**

**Marion Vernoux**

Mobile home

**Jonathan Safran Foer**

Me voici

## Jakuta Alikavazovic L'avancée de la nuit

roman

en librairie le 24 août

Paul, étudiant le jour, gardien dans un hôtel la nuit, est fasciné par Amélia, l'occupante de la chambre 313. Tout chez elle est un mystère : ses allées et venues sur l'écran de surveillance comme les rumeurs qui l'entourent – un père fortuné, une mère poétesse disparue, une indépendance inouïe...

Un soir, Amélia descend le retrouver à la réception. Ils s'aimeront passionnément.

Puis Amélia disparaît.

Paul ignore alors qu'elle s'est rendue à Sarajevo, à la recherche de sa mère, d'un pan inconnu de son histoire. Dix ans s'écouleront avant que les amants se trouvent à nouveau réunis.

Dans ce roman incandescent, Jakuta Alikavazovic évoque ce qui est perdu et ce que l'on parvient à sauver – quitte, parfois, à l'inventer. D'un siècle à l'autre, du monde qui finit à celui qui commence, la nuit avance et avec elle, les peurs – mais aussi l'amour et, peut-être, la liberté.



### Extrait

Mais à l'hôtel il en va autrement, l'hôtel est le lieu de leur intimité, celui où ils se regardent, où ils s'approchent, farouches et fiers, jusqu'à sentir rayonner la chaleur de l'autre, de sa peau, avant même de l'avoir touchée. Avant même de l'avoir vue, cette peau qui n'attend que la caresse. Au début c'est Amélia qui descend, ils dînent d'un côté et de l'autre de la réception, au room service on n'a jamais vu cela, Paul est sur la sellette et fait mine de l'ignorer. Ils regardent les écrans de surveillance, les chaînes d'information continue que diffusent les écrans du hall. Au bout d'un moment, quelques semaines peut-être, un mois ou deux – Paul est entêté – il finit par monter. Par découvrir cette chambre que depuis longtemps déjà il imagine, cette chambre où *des choses se brisent* et qui l'obsède ; mais où, quand elle lui ouvre enfin, tout est normal, normalement à sa place. Les rideaux occultants. Le couvre-lit, dont elle prétend (étendue dessus de tout son long, appuyée sur les coudes, toisant Paul d'un œil dont il ne sait pas s'il est provocant ou ensommeillé) qu'il exhale des vapeurs chimiques, enivrantes, aspergé comme il l'est de retardateur de flammes – en cas d'incendie, dit-elle – et lui hoche la tête sans un mot, alors même qu'il n'a jamais, *jamais*, entendu parler de ce genre de pratique à l'hôtel. Ils discutent. En cercles concentriques, du plus impersonnel au plus intime, mais ceci d'étrange se produit que l'impersonnel et l'intime paraissent échanger leurs propriétés, et que la question du soda ou du film ou de la chanson préférée se retrouve chargée d'une importance vitale. Il y a des signes partout, qu'il faut apprendre à déchiffrer ; et la seule chose que l'on demande à ce rituel, à ce langage ésotérique, c'est qu'il les rapproche. Allongés sur le lit ils se tiennent peut-être déjà la main, ou peut-être simplement que leurs jambes se frôlent, par l'un de ces hasards simulés si délicieux qui ne sont pas encore une caresse mais déjà du courage.



© Maja Fiore

Jakuta Alikavazovic est née en 1979 à Paris. Normalienne, elle enseigne la littérature et l'art américains à la Sorbonne-Nouvelle. Elle a grandi entre plusieurs langues, dont le bosnien et l'anglais, mais le français est « sa » langue, celle de son écriture si singulière, d'une beauté rare. En marge de son œuvre elle traduit de l'anglais des romans (Ben Lerner) ou des essais (David Foster Wallace). Si, dans ses livres, elle croise récit et fiction, c'est toujours cette dernière qui l'emporte.

Son premier recueil de nouvelles, *Histoires contre nature*, paru en 2006, l'impose d'emblée comme un écrivain incontournable. En 2007 elle obtient la Bourse écrivain de la Fondation Lagardère et publie *Corps volatils*, couronné par le prix Goncourt du Premier Roman en 2008. En 2010 *Le Londres-Louxor*, un roman hanté – déjà – par le spectre de la guerre, rencontre un accueil enthousiaste auprès de la critique. Elle reçoit en 2012 la mention spéciale du prix Wepler pour *La Blonde et le Bunker*. En 2013-2014, elle a été pensionnaire de la villa Médicis.

« Jakuta Alikavazovic a le sens de l'architecture intérieure : chez elle, l'âme humaine est un espace exigü dont les murs sont repoussés à force d'abnégation, les corps y évoluent en toute impudeur clinique, et la tentation de l'autodestruction les hante. »

Marine Landrot, *Télérama*

« Une œuvre joyeusement érudite, qui fait la part belle au désir et au mystère dont il naît. »

Sophie Pujas, *Transfuge*

« C'est dans la vitalité des détails, les mouvements infimes de la langue que s'affirme le talent de Jakuta Alikavazovic. »

Nils C. Ahl, *Le Monde*

« Une écriture aérienne, ironique, d'une folle élégance. »

Olivier Mony, *Le Figaro Magazine*

À propos de *La Blonde et le Bunker* :

« Un roman subjuguant mystérieux comme un Polaroid en cours de développement. »

Didier Jacob, *L'Obs*

« *La Blonde et le Bunker* déroute, enchante et intrigue par sa totale liberté. »

Emily Barnett, *Les Inrockuptibles*

« Un roman virtuose où l'amour et l'art brouillent les pistes. »

Alain Nicolas, *L'Humanité*

# Thomas Flahaut

## Ostwald

roman

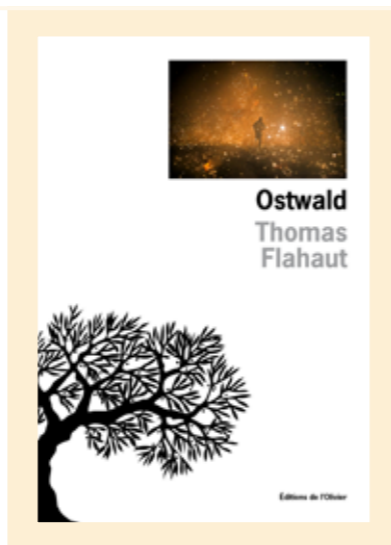
en librairie le 24 août

Une usine ferme, des hommes et des femmes perdent leur emploi, et parfois leur famille ne résiste pas à cette épreuve. Ainsi les parents de Noël et de Félix se sont-ils séparés. La mère est restée à Belfort, le père est parti s'installer à Ostwald, et les fils flottent entre ces deux pôles sans réel ancrage, si ce n'est celui d'une certaine nostalgie. Lorsque survient ce que l'on redoutait depuis toujours, une défaillance dans la centrale nucléaire de Fessenheim imposant l'évacuation de la population, ils se retrouvent dans un camp improvisé en pleine forêt.

La catastrophe marque, pour Noël et Félix, le début d'une errance dans un paysage dévasté. Ils traversent une Alsace déserte dans laquelle subsistent de rares présences, des clochards égarés, une horde de singes échappés d'un zoo, un homme en guenilles qui délire dans les décombres d'un camp incendié...

*Ostwald* est le récit de leur errance dans un Grand Est fictionnel : un premier roman d'une originalité rare.

**Thomas Flahaut est né en 1991 à Montbéliard. Après des études de théâtre à Strasbourg, il suit un cursus en écriture littéraire à la Haute École des arts de Berne. Il vit, étudie et travaille à Lausanne, où il a cofondé le collectif littéraire franco-suisse Hétérotrophes. En parallèle, il publie dans des revues romandes des textes courts s'intéressant notamment au rapport de sa génération au travail ou à l'univers de l'usine.**



## Extrait

Quelques types immobiles devant le pmu collent leur visage à la vitrine fumée. Je regarde à l'intérieur, par-dessus leurs épaules. Tous les yeux sont dirigés vers l'écran plat accroché au mur, entouré des logos de marques de bière tricotés en tubes néons aux couleurs acides. La secousse que j'ai ressentie la nuit dernière était un tremblement de terre. Les animations commentées par le présentateur du journal le montrent. Un point rose palpite sous la terre. De ce point partent des ondes roses qui font vaciller un cube gris posé à la surface, désigné par une flèche, et légendé.

*Centrale nucléaire de Fessenheim.*

Puis ce sont des cortèges de bus et de camions militaires, des pompiers au visage couvert d'un masque à gaz, des dizaines d'hommes vêtus de combinaisons jaunes. Sous leurs silhouettes identiques, à la démarche comique, défile en boucle le même message. Lettres blanches sur un bandeau rouge.

*Grave incident la nuit dernière à la centrale de Fessenheim.*

Le barman pointe la télécommande en direction de la télévision et change de chaîne. C'est un geste de bravoure. Les chevaux enchaînent de nouveau, et comme tous les jours depuis la création du monde, les tours d'hippodrome.

Eh ben voilà.

Une voix caverneuse accompagnée de relents de vinasse et de champignon mêlés. L'haleine de la Gargouille. Elle est sortie de sa niche pour venir voir le spectacle. Dans le calme de sa vie d'ermite, il faudrait bien plus qu'un incident nucléaire pour l'étonner ou l'inquiéter. On le sait depuis longtemps, la centrale fuit de partout, elle surchauffe, ses réacteurs s'arrêtent sans raison. À chaque élection, on parle de la fermer et rien ne se passe. La série d'accidents et de pannes reprend. Toute la région a appris à vivre avec la menace d'un accident et on s'est toujours un peu moqué de cette vieille passoire. Mais aujourd'hui, la force des habitudes, les sons réconfortants du tiercé et du quinté + ne parviennent pas à évacuer l'idée de la catastrophe qui fait vibrer l'air du pmu. Un courant électrique qui traverse les corps et les esprits.



## Barlen Pyamootoo

### L'île au poisson venimeux

roman

en librairie le 24 août

Anil et Mirna ont une vie bien réglée, entre les enfants et le magasin de vêtements qu'ils possèdent. Ce jour-là, comme tous les autres jours, Anil quitte la boutique à midi pour aller déjeuner avec son ami Rakesh. Et ne reparait pas. Comme s'il s'était volatilisé. Désespérée, Mirna fait face à cette absence qui ressemble à un abandon. Jusqu'au moment où, de guerre lasse, elle décide de refaire sa vie. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Car nous sommes à l'île Maurice, petit monde clos où il est difficile de se cacher...

Barlen Pyamootoo a l'oreille absolue. Rien ne lui échappe, ni la misère ni la grandeur de ce peuple dont le quotidien est tissé de grotesque et de merveilleux. Comme ses romans précédents, *L'Île au poisson venimeux* nous entraîne dans un voyage intérieur, loin de tout exotisme.

**Barlen Pyamootoo est né en 1960 à l'île Maurice, où il a passé son enfance et son adolescence, avant de partir vivre en France avec sa famille en 1977. Après des études de lettres et quelques années d'enseignement à Strasbourg, il s'est de nouveau installé à Maurice. Depuis 1995, il vit à Trou d'Eau Douce.**

**Traversé par les mots, Barlen Pyamootoo impose d'emblée une voix très singulière. Il a publié trois romans aux Éditions de l'Olivier, *Bénarès* (1999), *Le Tour de Babylone* (2002), *Salogi's* (2008).**



### Extrait

Le quartier éveillait des souvenirs qui flottaient en lui, il marchait pourtant d'un pas lourd, peut-être à cause de la rue qui lui paraissait interminable, comme creusée au centre de la Terre. Mon chemin de croix, a-t-il soupiré quand il a commencé à confondre des fragments du passé avec l'image de quelques vieux qui trottaient devant lui. Ils étaient drapés de soierie ancienne et parlaient fort de restes et de reliques, ils formaient sans doute la queue d'un cortège funèbre. Anil a forcé l'allure pour fuir son enfance, quelle grande distance pourtant l'en séparait, des deux côtés poussaient des fleurs gaies et vives, mais sans odeur, et des arbres d'agrément en bordure des pelouses aplanies et tondues ras, qui rappelaient un décor peint, et il se sentait étranger parmi ces maisons vides, dénuées de perspective, qui ne portaient pas de tache, ni de soleil ni d'humidité. Mais où sont donc passés les poules, les potagers, les arbres fruitiers, les pieds nus dans la poussière qui prenait à la gorge, les haillons, les rideaux de plastique, les cerfs-volants, les chevaux de bois, tous ses jouets d'enfant? En silence ils ont glissé sur la pente et atterri chez les éboueurs qui, repus à leur tour, les ont rejetés dans la mer où ils ont flotté parmi les détritiques comme des poissons morts, avant de s'en aller à la dérive vers un autre siècle.

Mais voilà âme qui vive, se réjouissait-il en apercevant un chien qui le regardait sans ciller, la truffe accrochée à la grille, et il s'est penché vers lui en cherchant dans ses yeux une lueur qui établirait sa filiation de la vache, de la poule ou d'un cabri qui bêlerait d'indignation. Du coup, il s'est senti d'humeur plutôt joviale, aux oubliettes les tourments, les rancœurs, les querelles anciennes, terminés les pleurs, les longs soupirs et autres enfantillages, la vie n'est tout de même pas qu'un lit d'épines, et à pas comptés il a avalé en un moment d'extase la dernière ligne droite de la rue.

## Marion Vernoux

### Mobile home

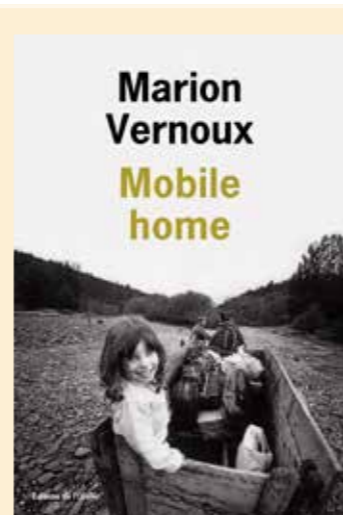
récit

en librairie le 14 septembre

Marion Vernoux est cinéaste. À la veille de la cinquantaine, l'avenir lui apparaît sous un jour particulièrement sombre : son dernier film a été un échec. Afin de ne pas céder au découragement, elle décide d'entreprendre le recensement de ses meubles en les photographiant. Mais les meubles ne se laissent pas seulement photographier, ils racontent une histoire : celle d'une mère excentrique qui a abandonné le cinéma pour se lancer dans la confection de vêtements importables, celle de sa relation avec le père de ses enfants, de ses déménagements et de ses ruptures. Confrontée au patchwork imaginaire de sa vie, l'auteur explore son enfance, rend visite aux lieux et aux visages qui ont jalonné sa vie et retourne finalement sur les traces de Bala, sa grand-mère, déportée sous l'Occupation.

Maniant l'humour et la distanciation avec un art consommé de l'autodérision, elle nous entraîne dans une ronde où ceux qui l'entourent semblent défier le vieillissement et la mort. Un petit traité d'insolence et d'optimisme.

**Née en 1966 à Montreuil, Marion Vernoux a réalisé une dizaine de films depuis 1991. Parmi ceux-ci : *Personne ne m'aime, Love, etc., Rien à faire, À boire* et plus récemment *Les Beaux Jours. Bonhomme* sortira en 2018.**



### Extrait

Dix heures, enfin.

La parfaite synchronisation de la cigarette, du café, de l'ordinateur requiert une aisance dans la planification des tâches pour laquelle j'ai des dispositions.

J'ouvre mes mails : qui a pensé à moi cette nuit ? Mademoiselle Shopping, Petit bateau, Very Chic, Go Voyages, Dixit formation, Habitat.

Est-ce que j'existe ?

Qu'est-ce que je vauX ?

Quel est le programme de cette journée de plus, la 18250e de la ma vie si mes calculs sont justes ?

Nous sommes lundi, le jour honni. Une semaine à tirer, une semaine soumise au Grand Rien.

Le déjeuner prévu avec une copine devrait tout de même couper ma journée. J'irai peut-être au cinéma dans l'après-midi.

Je consulte mon téléphone portable dont la batterie est chargée à bloc : personne n'a encore eu l'idée de m'appeler. Mais c'est normal, il est 10h10, les gens normaux sont au boulot. Je les comprends. À leur place, je ne m'appellerais pas non plus.

Regardons les choses en face : moi, Marion V., 49 ans, femme au foyer, intermittente, chômeuse.

Bon, ce n'est pas le moment de flancher, il n'est jamais que 10h30 et ma prochaine clope est à 11h. Je vais faire face à ce sentiment d'inutilité, de nullité, de honte, de vacuité, d'impuissance, de gâchis. Non, je ne vais pas céder à la panique, c'est trop facile.

Je retourne à mon ordinateur.

Je sais ce qu'il me reste à faire.

Je vais ouvrir le document « Le livre » et je vais me mettre au boulot.

C'est ça ou un Xanax.

## Valeria Luiselli

### L'histoire de mes dents

roman

traduit de l'anglais par Nicolas Richard  
en librairie le 17 août

Gustavo « Grandroute » Sanchez sait imiter à la perfection Janis Joplin quand il a trop bu. Il sait également déchiffrer les dictons des gâteaux chinois, et même faire la planche. Mais Gustavo n'est pas une personne comme les autres, c'est le meilleur commissaire-priseur du monde. Et il ambitionne de réaliser son plus grand coup : se faire extraire toutes les dents et les vendre en les faisant passer pour les restes d'« infâmes personnages » tels que Platon, Pétrarque ou Virginia Woolf. Cette supercherie mène Grandroute dans une direction qu'il n'avait pas prévue quand il remarque que son fils, présent à la vente, est bien décidé à acheter son propre père aux enchères...

Inspiré par des auteurs comme Enrique Vila-Matas ou Gonçalo M. Tavares, *L'histoire de mes dents* est un roman à double-fond qui oscille sans cesse entre la parabole et l'allégorie, une fantaisie débridée sur les pouvoirs de la fiction et la valeur qu'on accorde aux objets.

**Valeria Luiselli est née en 1983 au Mexique et vit à New York. Elle a publié des essais et un roman, *Des êtres sans gravité* (Actes Sud, 2013). *L'histoire de mes dents* a reçu un extraordinaire succès critique et public qui a fait d'elle l'une des figures montantes de la nouvelle littérature latino-américaine.**



### Extrait

Je suis le meilleur commissaire-priseur au monde, mais personne ne le sait parce que je suis un homme du genre discret. Je m'appelle Gustavo Sánchez Sánchez, toutefois les gens m'appellent Grandroute, avec affection, je crois. Après deux rhums, je suis capable d'imiter Janis Joplin. Je sais interpréter les devises des fortune cookies chinois. Je peux faire tenir un œuf droit, comme Christophe Colomb dans l'anecdote fameuse. Je sais compter jusqu'à huit en japonais : *ichi, ni, san, shi, go, roku, shichi, hachi*. Je sais faire la planche.

Voici l'histoire de mes dents et mon traité sur les objets de collection et la valeur changeante des choses. Comme toute histoire, celle-ci commence par le Commencement ; vient ensuite le Milieu, puis la Fin. Le reste, comme dit toujours un de mes amis, n'est que littérature : hyperboliques, paraboliques, circulaires, allégoriques et elliptiques. Je ne sais pas ce qui vient après ça. Probablement l'ignominie, la mort et, finalement, la gloire post-mortem. Mais ce ne sera alors plus à moi de parler à la première personne, je serai un homme mort, un homme heureux et enviable.

Certains ont de la chance, d'autres du charisme. Moi, j'ai un peu des deux. Mon oncle Solón Sánchez Fuentes, un représentant en cravates italiennes de qualité, avait coutume de dire que la beauté, le pouvoir et les premiers succès s'estompent, et qu'ils constituent un lourd fardeau pour ceux qui les possèdent, car la perspective de les perdre est une menace que peu de gens peuvent supporter. Je n'ai jamais eu à me soucier de cela, car il n'y a rien d'éphémère dans ma nature. Je n'ai que des qualités permanentes. J'ai hérité jusqu'à la dernière goutte du charisme de mon oncle Solón, qui m'a également légué une élégante cravate italienne. C'est tout ce dont on a besoin dans cette vie pour devenir un homme de qualité, disait-il.

**Valeria Luiselli sera présente à Paris du 12 au 15 juin.**



# Jonathan Safran Foer

## Me voici

roman

traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Stéphane Roques

en librairie le 28 septembre



« Quand la destruction d'Israël commença, Isaac Bloch se demanda s'il valait mieux se tuer ou emménager dans une maison de retraite juive. »

Jacob et Julia Bloch vivent à Washington (D.C.) avec leurs trois enfants. Derrière la façade rassurante qu'offre cette famille juive typiquement américaine, une crise majeure se prépare. Elle éclate lorsque Sam, le fils aîné, se fait expulser du lycée, et que son père est surpris en train d'envoyer des textos pornographiques à une inconnue. D'autres secousses vont suivre, menaçant les Bloch d'une dislocation définitive.

Pendant ce temps, au Proche-Orient, un cataclysme se prépare. C'est finalement un tremblement de terre qui ravage la région et déclenche un conflit géopolitique de grande ampleur, mettant en péril l'existence même de l'État d'Israël, lequel lance un appel au secours à la diaspora. Comment tout cela va-t-il finir ?

Hilarant, excitant, bouleversant, mêlant la satire et le tragique, *Me voici* est sans aucun doute le roman le plus captivant de Jonathan Safran Foer.



© Basso Camarsa / Opale / Leemage / Éditions de L'Olivier

Né en 1977 à Washington (D.C.), Jonathan Safran Foer a fait des études de lettres à Princeton sous la direction de Jeffrey Eugenides et Joyce Carol Oates. En 1999, il part pour l'Ukraine dans un but : retracer la vie de son grand-père. Ce voyage est à l'origine de son premier roman, *Tout est illuminé* (l'Olivier, 2003), dans lequel il mêle le récit de son enquête personnelle à la chronique fabuleuse de la vie d'un *shtetl* entre 1791 et 1942. Le livre, couronné de nombreux prix, est un succès immédiat. Son deuxième roman, *Extrêmement fort et incroyablement près* (l'Olivier, 2006), qui met en scène un enfant surdoué à la recherche de son père après le 11 Septembre, approfondit les thèmes chers à Foer : la disparition, la judéité, l'enfance confrontée aux répercussions incompréhensibles de l'Histoire, et la formidable force de l'imagination. Jonathan Safran Foer acquiert, dès lors, une place capitale dans la jeune génération d'auteurs américains. Place qu'il confirme en prenant parti dans des débats de société avec *Faut-il manger les animaux ?* (l'Olivier, 2011), un essai qui provoque louanges et polémiques. Lauréate de nombreux prix, adaptée au cinéma, l'œuvre de Jonathan Safran Foer est traduite dans le monde entier.

Jonathan Safran Foer sera présent à Paris  
pour la promotion de son roman.

retrouvez notre catalogue, nos  
événements et avant-premières  
sur notre site :

[www.editionsdelolivier.fr](http://www.editionsdelolivier.fr)

 Éditions de l'Olivier

## Éditions de l'Olivier

96, boulevard du Montparnasse

75014 Paris

tél 01 41 48 84 76

### **Virginie Petracco**

Responsable de la communication

01 41 48 84 73 [vpetracco@editionsdelolivier.fr](mailto:vpetracco@editionsdelolivier.fr)

### **Aurélie Lacroix**

Attachée de presse

01 41 48 84 71 [alacroix@editionsdelolivier.fr](mailto:alacroix@editionsdelolivier.fr)

### **Pierre Hild**

Responsable commercial

01 41 48 84 70 [phild@editionsdelolivier.fr](mailto:phild@editionsdelolivier.fr)